

CD. Rameau in Caracas. Bruno Procopio, direction

CD. Rameau in Caracas. Bruno Procopio, direction



Rameau in Caracas (Bruno Procopio et The Simon Bolivar Symphony orchestra of Venezuela, 2012). Défi magistral réussi pour jeune chef audacieux ! Ce nouveau cd Paraty adoube très officiellement le tempérament du claveciniste Bruno Procopio comme chef d'orchestre. Poursuivant une nouvelle et déjà riche collaboration avec les musiciens vénézuéliens de

l'Orchestre Simon Bolivar (la phalange qui hier accompagnait et permettait aussi l'essor du jeune Gustavo Dudamel), **Bruno Procopio** ne montre pas seulement sa lumineuse sensibilité et sa versatilité contagieuse chez Rameau, il confirme l'ampleur et la sûreté de son approche, n'hésitant pas ici à aborder le compositeur baroque sur... instruments modernes, de surcroît avec des instrumentistes qui Outre-Atlantique n'ont que très peu été confrontés à la rhétorique et l'éloquence du XVIII^e français. C'est donc pour eux un vrai défi instrumental lié à une découverte de répertoire. A rebours des approches historiques, Bruno Procopio démontre que la justesse musicale et artistique ne se réduit pas au seul choix des instruments. Le claveciniste expert de la pratique baroque française transmet de toute évidence la science ambivalente d'un Rameau ici à la fois somptueux symphoniste et dramaturge de premier plan, chorégraphe et poète, précurseur des concepteurs à venir de musique pure. L'absence de voix ne pèse d'aucun poids; tant le *chant* de l'orchestre, -cordes admirables de précision et de fluidité, vents et bois gorgés de couleurs déjà

impressionnistes (!)-, restitue l'imaginaire lyrique de Rameau. Ouvertures et danses des opéras du Dijonais composent de facto une entrée inédite pour les musiciens, expérience première galvanisée et flamboyante grâce à l'énergie et la précision du maestro franco-brésilien (Contredanse du II de Zoroastre). Que ces esprits animaux tempêtent de façon infernale (coupes et abattage des bassons), ivresse et grandiose panache du Ballet figuré, coloris chatoyants des gavottes finales du même Zoroastre (1756).

Rameau électrisé

La mise en place, la sûreté nerveuse et jamais courte des rythmes dansés attestent de l'assurance superlative du jeune chef. Que son Rameau est racé, de caractère comme d'agilité : électrique vitalité qui fuse comme des comètes enflammées des Tambourins d'une élégance irrésistible (formidables bassons) du Prologue de Dardanus (1739)

L'ouverture de Castor et Pollux (1737) si proche dans sa coupe étagée et fuguée de celle d'Hippolyte dévoile toute la flexibilité du chef capable de conduire ses troupes en une clarté faite drame, entre intellect et sensualité tendre, alliance contradictoire et constitutive de l'écriture de Rameau. La Chaconne du V confirme ce lâcher prise qui fait toute la grâce à la fois solennelle et intime voire nostalgique de Rameau. Quant à la seconde Chaconne, (ultime volet de ce programme, extrait des Indes Galantes, 1735) emprunte de ce geste balancé et sublime, voire suspendu et de caractère lullyste, le chef en exprime et la tendresse et cet abandon d'une indicible douceur là aussi nostalgique. Au sentiment d'une solennité rêveuse se joint surtout la vitalité contrastée des pupitres subtilement électrisés par le chef doué d'une imagination fertile sur le motif ramélien: la précision de la mise en place, le relief des bois, la coupe des cordes d'un impeccable aplomb rythmique, frappent

immédiatement.



Ce disque est étonnant, tant Rameau n'avait pas été ressuscité avec autant de vérité ni de saine justesse. Sans le fruité des instruments d'époque (parfois à défaut d'une baguette convaincante, rien que séducteurs), l'oreille se concentre sur le geste, la conception de l'architecture, la carrure et l'allant des rythmes, la richesse des dynamiques, c'est à dire l'émergence et l'essor d'une vision musicale. Tout cela, Bruno Procopio le maîtrise absolument et l'on souhaite entendre bientôt un opéra intégral dirigé sous sa conduite: un vœu pieu bientôt satisfait pour l'année 2014 à venir, celle des 250 ans de la mort du compositeur si génial ?

CRITIQUE, CD. Rameau in Caracas. Ouvertures et ballets de **Jean-Philippe Rameau**: Zoroastre, Dardanus, Acanthe et Céphise, Les Indes Galantes. Soloists of the Simon Bolivar symphony Orchestra of Venezuela. **Bruno Procopio**, direction. 1 cd Paraty 2012, 512120. Durée: 1h03mn.

Rameau: Ouvertures, ballets (Procopio, 2012)1 cd Paraty 512120

A rebours des approches historiques, Bruno Procopio démontre que la justesse musicale et artistique ne se réduit pas au seul choix des instruments. Le claveciniste expert de la pratique baroque française transmet de toute évidence la science ambivalente d'un Rameau ici à la fois somptueux

symphoniste et dramaturge de premier plan, chorégraphe et poète, précurseur des concepteurs à venir de musique pure...

Rameau: Pièce pour clavecin en concerts, 1741. Bruno Procopio1 cd Paraty

Mais au cœur de ce programme des plus réjouissants, d'autant plus opportun pour la prochaine année Rameau 2014, s'affirme le clavecin de Bruno Procopio: l'ex élève des Rousset et Hantaï y confirme son immense talent, son intelligence interprétative, une finesse flamboyante qui éclaire le génie d'un Rameau touché par la grâce...

CD. Rameau: le clavecin solaire de Bruno Procopio (Pièces pour clavecin en concerts)

CD. Bruno Procopio illumine les Pièces pour clavecin en concerts de Rameau (1 cd Paraty)

Rameau: Pièces de clavecin en concert (Procopio, 2012)
critique de cd



Avec ses Pièces pour clavecin en concert, Rameau offre un aboutissement inégalé dans l'art de la musique de chambre mais selon son goût, c'est à dire avec impertinence et nouveauté: jamais avant lui, le clavecin, instrument polyphonique et d'accompagnement n'avait osé revendiquer son autonomie expressive de la sorte. Publié en 1741, voici bien le sommet du

chambrisme français sous la règne de Louis XV: alors que Bach se concentre sur le seul tissu polyphonique, Rameau fait éclater la palette sonore du clavier central, qui de pilier confiné devient soliste concertant (avec les deux instruments de dessus: violon ou flûte et viole ou 2^e violon).

La prééminence du clavecin est déjà annoncée par les Sonates d'Elisabeth Jacquet de la Guerre et de Montéclair. Mais l'inventivité mélodique, le raffinement, la vivacité électrisante du style ramélien repoussent encore les limites du genre (ivresse concertante de l'Agaçante). Disons immédiatement ce qui nous gêne: la partie et l'acidité tendue du violon qui semble dire d'un bout à l'autre, je suis là et je revendique le premier plan mélodique (Le Vézinet): un contresens qui affecte le chant libre et si facétieux, fluide et si volubile du clavecin. Question de sonorité et de style, le violon contorsionne toujours, se pique de tournures affectées, semble régler un sort à chaque phrase. Que son Rameau est perruqué en petit marquis. L'option peut déranger. Elle s'avère particulièrement mordante dans le portrait charge de La Pouplinière (la La Poplinière): évocation aigre douce du protecteur de Rameau, tracée, il est vrai, plus à l'acide qu'à l'encre respectueuse.

Nonobstant, saluons la complicité des instruments autres:

viole toute en nuances et expression (et de surcroît d'une difficulté monstre, Rameau y rend hommage à Forqueray, rien de moins!)

Et quand la flûte de l'excellent **François Lazarevitch** se joint au violon et à la viole (La Livri), la tonalité d'une douceur rayonnante, entre tendre volupté et tristesse mélancolique, les interprètes accordés trouvent le ton juste, voire envoûtant: on aimerait connaître Livri entre autres, dont la pièce éponyme brosse un portrait bien séduisant (en vérité l'un des protecteurs du compositeur mort récemment). Même constat pour la pudeur (autobiographique?) de La Timide où la flûte allemande atténue l'incisive agressivité du violon. Et que dire pour clore le chapitre des réserves, du pincé sec du violon dans les Tambourins du III^e Concert, aigreur acide bien peu enjouée et fidèle au soleil des danses qui ont la Provence pour origine... Pour autant la vitalité de La Rameau (concession du maître à lui-même), l'engagement de La Forqueray, la berceuse secrète et mystérieuse de La Cupis, la grâce purement chorégraphique de La Marais accréditent pour les plus réservés la haute valeur musicale de cet album Rameau dont les options et partis divers ne manqueront pas de susciter réactions et débats.

le clavecin royal et concertant de Rameau

Mais au cœur de ce programme des plus réjouissants, d'autant plus opportun pour la prochaine année Rameau 2014, s'affirme **le clavecin de Bruno Procopio**: l'ex élève des Rousset et Hantaï y confirme son immense talent, son intelligence interprétative, une finesse flamboyante qui éclaire le génie d'un Rameau touché par la grâce. Belle idée de souligner la place centrale dans l'œuvre du Dijonais en ajoutant 5 des 7 pièces composant la Suite en la du III^e Livre de clavecin de 1728: ici se succèdent Allemande, Courante, Sarabande... d'une

exaltante euphorie intimiste, où les doigts experts savent relever les défis techniques et poétiques du jeu des » Trois mains » et de la Triomphante finale, habilement et légitimement retenue en conclusion superlative. Le choix du clavecin (copie d'un Ruckers avec petit ravalement dans le style français) ajoute à la perfection du jeu de Bruno Procopio: au timbre clair de l'instrument répondent aussi la puissance et la rondeur d'un son chantant, souvent bondissant.

Révérance à la superbe Sarabande, dont la noblesse et la tendresse sont magnifiquement exprimées: la claveciniste saisit tout ce que l'écriture de Rameau sait s'enivrer d'un monde sonore pur qui place au dessus de tout le génie musical; la musique sans les paroles se fait chant, drame, tissu émotionnel... Ramélien de cœur, Bruno Procopio réalise un acte de foi. Heureuse année 2013 qui voit aussi paraître presque simultanément un second cd Rameau, mais non pas intimiste, plutôt symphonique et chorégraphique, dédiée aux ouvertures et ballets de Rameau, de surcroît avec un orchestre peu familier du Baroque français, l'Orchestre Symphonique Simon Bolivar du Venezuela. Autre programme, autre défi... pleinement relevé là encore.

Jean-Philippe Rameau: Pièces de clavecin en concert (1741). Nouvelles Suites de pièces de clavecin (1728). Patrick Bismuth, violon? François Lazarevitch, flûtes allemandes. Emmanuelle Guigues, viole de gambe. 1 cd Paraty 412201. Durée: 1h19mn. Enregistré en 2012.

2ème Concours International Vincenzo Bellini 2012: Gala des lauréats La Garenne- Colombes, Médiathèque, le 15 février 2013, 20h30

Le 2ème Concours International Vincenzo Bellini s'est déroulé à Catane en Sicile du 8 au 10 novembre 2012. A l'issue des épreuves éliminatoires, deux candidats ont été retenus, tous les deux 2èmes Prix (pas de 1er Prix en 2012): le ténor français Paul Gaugler et la mezzo soprano italienne Valeria Tornatore.

Livres. Albert Bensoussan: Verdi (Folio)

Livres. Albert Bensoussan: Verdi (Folio)

«Je peux mettre en musique une gazette ou une lettre, mais le public, lui, admet tout au théâtre sauf l'ennui.» A bon entendeur salut et Verdi sut idéalement adapter sa facilité géniale au service d'un dramatisme de plus en plus exigeant, non pas seulement divertissant mais spectaculaire et édifiant. Verdi (1813-1901) incarne le Risorgimento aux côtés de Cavour et de Garibaldi. A la concision du style et la recherche d'efficacité expressive (inspirée par les plus grands écrivains dramaturges : Shakespeare, Schiller, Hugo...), Giuseppe Verdi profite de la mort prématurée de Bellini et invente l'opéra romantique italien dans la seconde moitié du XIXème: de Rigoletto à La Traviata, sans omettre Otello et Aïda, le musicien laisse 42 œuvres dont 28 opéras. Le génie à l'épreuve de la scène et de l'attente du public sut renouveler toujours ses moyens, comme David dans le genre du portrait: une nouvelle inspiration pour chaque nouveau sujet.

Verdi

par Albert Bensoussan

INÉDIT



Albert Bensoussan : Verdi

La biographie éditée par Gallimard (collection Biographies chez Folio) n'est pas celle d'un spécialiste mais d'un mélomane passionné qui entend partager son admiration pour un génie de l'opéra. De fait, la prose suit les opéras de façon chronologique, présentant soit la genèse soit le contexte dans la vie du compositeur, alors compagnon de la cantatrice Giuseppina Strepponi, propriétaire agricole à Bussetto où il réside régulièrement: l'air des villes ne le satisfaisait que sur une courte durée. Tous les ouvrages majeurs sont expliqués (Luisa Miller, Rigoletto, Traviata, Don Carlos à travers sa création en français à Paris; mais aussi La Traviata, Boccanegra deuxième version écrite avec Boito, enfin Otello et Falstaff...), avec de nombreuses anecdotes et des citations entre autres du maestro Claudio Abbado, interprète inspiré des œuvres de Verdi.

A défaut de la spécialisation, le texte est clair, accessible

et sa conduite chronologique permet de suivre et rétablir les événements forts comme les réalisations majeures du plus grand compositeur d'opéras au XIXème, qui fut un homme simple, pragmatique, défendant sans sourciller ses intérêts, que le destin n'a pas épargné et qui demeure obsédé par la mort, la relation père-fille, la solitude de l'âge mûr, la vanité de la condition humaine...

□□**Albert Bensoussan : Verdi.** Collection Folio biographies (n° 96), Gallimard. 336 pages + 8 p. hors texte, sous couverture illustrée, 108 x 178 mm . ISBN : 9782070443796. Parution: mi février 2013.

Paris. Salle Pleyel, le 11 février 2013. Berlioz: La Damnation de Faust. Olga Borodina, Bryan Hymel, Alastair Miles. Orchestre du Capitole de Toulouse. Tugan Sokhiev, direction.

La Damnation à Pleyel... Les opéras de Berlioz ne sont jamais parvenus à trouver leur public : échecs cuisants à leur création, ils sont toujours rarement représentés sur les grandes scènes, aussi bien en France qu'ailleurs. Berlioz jouit pourtant d'une grande popularité, personne n'oserait remettre en cause son importance dans l'histoire de la musique...

Albert Bensoussan: Verdi Editions Gallimard, Folio, » biographies «

La biographie éditée par Gallimard (collection Biographies chez Folio) n'est pas celle d'un spécialiste mais d'un mélomane passionné qui entend partager son admiration pour un génie de l'opéra. De fait, la prose suit les opéras de façon chronologique, présentant soit la genèse soit le contexte dans la vie du compositeur,...

Marc-Antoine Charpentier: Judith, Massacre des Innocents (Schneebeli, 2012)1 cd K617

Pour qui a assisté au concert originel dans la Chapelle royale de Versailles, début octobre 2012, sait que cet enregistrement rend compte d'une partie du programme qui aux côtés de Judith et du Massacre des Innocents (le sommet émotionnel de la soirée) comprenait aussi le remarquable Jugement dernier et son évocation spectaculaire de la violence divine contre sa création...

Udo Zimmermann : La Rose Blanche (1986) Nantes, Théâtre Graslin: les 5,6,8 et 10 février 2013

Honneur aux Justes, ces héros ordinaires traversés par un humanisme ardent et militant jusqu'au péril de leur propre vie. Sur l'action des deux adolescents Sophie et Hans Scholl, résistants convaincus à Munich, morts décapités par les nazis en février 1943, Udo Zimmermann fait un opéra chambriste à l'incandescence hallucinée...